A propos d'une population de *Posidonia oceanica* (Posidoniaceae) de la région d'Alger (Algérie)

R. SEMROUD*, R. VERLAQUE**, A. CROUZET** et C.F. BOUDOURESQUE**

*I.S.N., Université des Sciences et de la Technologie Houari Boumédiene, El Alia, Bab-Ezzouar, ALGER (Algérie)*

** Laboratoire de Biosystématique et Ecologie méditerranéenne, Université de Provence, MARSEILLE (France)

***L.B.M.E.B., Faculté des Sciences de Luminy, MARSEILLE (France)


En ce qui concerne l'anatomie de *Posidonia oceanica* (rhizomes, gaines et feuilles), en dehors de travaux assez complets mais très anciens (SAUVAGEAU, 1891; POTTIER, 1934), les seules études récentes, mais malheureusement partielles, sont celles de MARIANI et al., (1980), COLOMBO et al. (1983), CROUZET (1984).

Quant à la caryologie, on ne recense que peu de travaux (CONTANDRIOPOULOS et VERLAQUE, 1984; HARTOG DEN et al., 1987).

L'étude des herbiens à *P. oceanica*, à La Marsa, nous a permis de mettre en évidence, une population caractérisée, en particulier, par des feuilles plus larges que celles de *P. oceanica* des côtes françaises.

Les résultats de cette étude ont fait l'objet d'un travail plus détaillé (SEMROUD et al., sous presse).

Résultats et discussion. La comparaison des histogrammes de fréquence de la largeur des feuilles adultes montre que les modes sont bien distincts quelle que soit la saison. Il se situe dans la classe des 10 mm à Port-Cros et celles des 11 ou 12 mm à La Marsa. Des variations de la largeur moyenne des feuilles chez *P. oceanica* ont été indiquées par plusieurs auteurs. PERGENT (1987) mentionne que la largeur des limbes adultes en fin de croissance fluctue avec la saison, la profondeur et la localité. Ces variations incomberaient, selon cet auteur, aux conditions d'éclairage. CAYE (1989), en revanche, pense que ces modifications sont probablement d'origine génétique.

Malgré, un nombre chromosomique diploïde de 2n=20, commun à tous les représentants du genre (CONTANDRIOPOULOS et VERLAQUE, 1984; HARTOG DEN et al., 1987; KUO et al., 1990), la comparaison des caryotypes met en évidence des différences significatives entre les populations du nord de la Méditerranée occidentale et celle de La Marsa, notamment en ce qui concerne les dimensions des chromosomes (plus importantes à La Marsa), la position des satellites et celle des centromères.

Il apparaît que l'anatomie et l'histologie des gaines des feuilles de la population de La Marsa diffèrent par de nombreux paramètres des données classiques sur *P. oceanica* (confirmées par l'étude du matériel de Port-Cros), notamment par la forme et les dimensions, en coupe transversale, des cellules épidermiques, par la forme et l'épaisseur de la paroi des fibres, ainsi que par le nombre de nervures (19-21 au lieu de 13-17) (écart présent également dans le limbe : 15-17 nervures à La Marsa contre 14-15 à Port-Cros).

Conclusion. La rareté de la reproduction sexuée (au moins dans le bassin Nord-Occidental) chez *P. oceanica*, l'isolement de certaines populations, dû à la géographie compliquée et cloisonnée de la Méditerranée, peuvent laisser supposer que des taxons distincts pourraient s'être différenciés localement dans plusieurs bassins. Compé tenu de l'ancienneté du genre (STOCKMANS, 1932) et de l'historie très perturbée de la Méditerranée au cours des temps géologiques, il semble assez probable que des phénomènes de spéciation ou de différenciation aient pu s'y dérouler, et se poursuivre même actuellement grâce à une dérive génétique.
La découverte dans la région d’Alger, d’une population de Posidonia nettement individualisée par rapport à la description classique de l’espèce P. oceanica confirme que le genre Posidonia en Méditerranée n’est pas aussi homogène qu’on a pu le penser jusqu’à ce jour. Cette notable différenciation de Posidonia oceanica de Méditerranée (jusqu’ici insoupçonnée) peut être mise en parallèle avec le phénomène de spéciation très important qui affecte le genre Posidonia en Australie où huit espèces sont aujourd’hui distinguées (Kuo et McComb, 1989).

Pour le moment, il nous paraît prématuré de statuer sur la position taxonomique de la population de La Marsa par rapport au concept classique de l’espèce P. oceanica. Il est certain qu’une éventuelle floraison de cette population serait susceptible de fournir de nouveaux éléments.

REFERENCES